

APPENDICES

I

NOS PRÉVISIONS

Il y a dix-huit ans:

Le 22 octobre 1899, M. Henri Bourassa, parlant à Papineauville de l'envoi des troupes au Sud-Africain, disait (voir le compte-rendu de la Patrie du 23):

Si aujourd'hui l'on demande 500 soldats au Canada pour aller combattre contre une nation de 300,000 âmes, que sera-ce quand l'Angleterre aura à lutter contre un peuple puissant?

La voyez-vous aux prises avec la Russie? Alors l'on fera lever des milliers de Canadiens qu'on arrachera à nos paisibles campagnes et aux douceurs de la vie domestique pour les envoyer dans les steppes glaciales de la Sibérie.

Que serait-ce encore si la mère-patrie allait porter la guerre en Allemagne?

A ce compte, nos fils devront s'attendre à partir au premier signal pour les quatre coins du globe sans profit pour eux-mêmes ni pour la patrie qui a tant besoin de leurs bras et de leur intelligence pour prospérer et grandir

Il y a trois ans:

Le 18 août 1914, quatorze jours après la déclaration de guerre, deux jours avant la réunion de la première session de guerre, M. Omer Héroux écrivait en tête du Devoir:

Nous prions ceux qui veulent réfléchir de méditer sur les conséquences financières — et autres — de cette révolution.

On n'envoie aujourd'hui que des volontaires, mais si les volontaires manquent, est-ce que l'on se dérobera à ce que l'on aura affirmé être un devoir, sous prétexte que les offres de service ne sont pas assez nombreuses?

Il y a deux ans:

Le 18 juillet 1915, M. Henri Bourassa, répondant à la Gazette, qui prétendait qu'il n'y aurait pas de service obligatoire, écrivait dans le Devoir:

La Gazette est-elle si certaine que nous n'allons pas à la conscription? Le parlement, affirme-t-elle, ne décrètera pas le service obligatoire, il ne doit pas le faire.

Le parlement a fait et décrété bien des choses que la Gazette ne trouvait pas opportunes, qu'elle jugeait même absurdes et condamnables, tant que ses chefs politiques n'eurent pas décidé de les mettre à exécution — par exemple, la contribution de trente-cinq millions à la flotte impériale.